Lc 10,1-12

**L’envoi en mission.**

La présentation de l’envoi est assez solennelle, puisque Jésus commence par « montrer en levant » (désigner, proclamer, inaugurer : *ana-deicnymi*) (1), comme il en sera question aussi lors du choix de Matthias (Ac 1,24, seul autre emploi dans le NT), d’autant plus que Jésus est désigné ici sous le nom de « le Seigneur » (la prière de Ac 1,24 est aussi adressée au « Seigneur », *Kyrie*).

Quand il « envoie » les 70 ou 72, littéralement, il les « équipe pour aller au loin » (1.3, *apo-stellô*) : les indications du verset 4 n’en prennent que plus de relief (« N’emportez pas… »).

 « Priez », *déomai,* est absent des autres évangiles (sauf Mt 9,38, qui a les mêmes mots que Lc 10,2) et a un sens de ‘demande’, tandis que *pros-euchomai* (plus fréquent) signifie ‘être en prière’ (comme en Lc 9,18, par exemple).

A noter que cette prière au ‘maitre de la moisson’ (expression unique dans le NT en Lc 10,2 et Mt 9,38) : désigne l’envoi par un verbe particulier : *ec-ballô*, jeter dehors, faire sortir.

*Hyp-agete*, allez, à l’impératif (3), marque régulièrement dans les évangiles une vivacité dans la consigne.

« N’emportez pas » (4) comporte une idée de charge (*bastazô, bastagma*).

« Saluez » (4), comme le « salut » (*aspazomai* et *aspasmos*), peut avoir le sens positif (comme avec Marie en 1,29.40.41 ou avec Paul dans les Actes) ou négatif (comme pour les pharisiens ou les scribes, 11,43 ; 20,46).

Le salut traditionnel souhaitant la paix (*eirènè*) est d’autant plus souligné que ce thème traverse tout l’évangile de Luc, depuis Zacharie (1,79) jusqu’à Jésus ressuscité (24,36).

Au v. 6, les deux destinées possibles de la paix souhaitée comportent des verbes au préfixe « *ana* », signifiant soit « vers le haut », soit « de nouveau » : *ép-ana-pauomai épi…* = reposer sur, et *ana-camptô épi…* = re-courber sur (revenir sur).

On sait combien les maisons (*oicia*, *oicos*) ont eu d’importance dans les premières communautés chrétiennes : cela donne un relief particulier aux consignes des v. 5 à 7.

(*Méta-bainô*, aller d’un lieu à l’autre, insiste sur le fait de quitter) (seul emploi en Lc.)

« Le Royaume de Dieu s’est approché de vous » là où l’on est accueilli et où l’on prend soin des malades (*thérapeuô*, soigner, 9) alors que « le Royaume de Dieu s’est approché » (sans plus) dans la ville où les envoyés ne sont pas accueillis (11) : il ne s’agit sans doute pas ici d’abord d’une proximité temporelle (comme s’il allait venir bientôt), mais bien d’une proximité immédiate : le Royaume de Dieu est à portée de la main, pour qui veut le saisir, l’accueillir, en vivre et en faire vivre.

Et à propos de la poussière, il s’agit littéralement de frotter pour l’enlever (*apo-massomai*), verbe employé uniquement ici (et plus fort que *ec-massô*, essuyer, comme en Lc 7,38.44 ou Jn 13,5).

La préoccupation de la ‘ville’ est particulière chez Lc : en dehors de ce passage-ci où *polis* revient 5 fois (comme dans le parallèle de Mt), le mot revient encore 14 fois en Lc (6 fois en Mt, 3 en Mc, 0 en Jn).

*Christian, le 24.06.2016*